

De cet examen analytique, nous pouvons extraire les caractères principaux du *Phyllostachys aurea* Rivière et les résumer ainsi :

Plante peu traçante, croissant en gerbe, mais pouvant envoyer autour de la touffe quelques rhizomes peu allongés; turions à gaines supérieures portant des limbes rubanés, réfléchis en arc; chaumes rameux très bas, droits, mais non parallèles, les latéraux divergeant de bas en haut; rameaux naissant sous un angle de 20 à 30 degrés, ascendants, nullement diffus; un épaississement annulaire sous chaque nœud de la tige et des rameaux; sur une partie des chaumes de chaque touffe, entre-nœuds raccourcis, souvent renflés, en plus ou moins grand nombre, tantôt à la base de la tige, tantôt plus haut, au milieu d'entre-nœuds longs; faisceaux vasculaires changeant de direction au-dessous du nœud, et non au-dessus. Floraison inconnue.

Pour distinguer les unes des autres, les espèces de Bambusées, si nombreuses, dont on ne connaît pas les fleurs, on est réduit aux organes de végétation, et l'on se trouve à peu près dans la situation du paléobotaniste, qui est obligé de baser ses déterminations sur des empreintes de feuilles ou de rameaux. Il y arrive cependant, par une analyse plus rigoureuse de ces organes, et en tenant compte de caractères moins étudiés jusque-là, parce que l'on n'avait pas besoin, pour la plante vivante, d'y avoir recours. Si regrettable que soit l'absence de fleurs pour un grand nombre de Bambusées, on est encore, pour les étudier, dans une situation plus favorable que celle d'un paléobotaniste devant des empreintes, puisqu'on a affaire à des plantes pleines de vie, qu'on peut suivre dans les différentes périodes de leur développement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Phyllostachys aurea Rivière.

1. Tige et rameaux montrant le renflement annulaire qui occupe le haut des entre-nœuds.
2. Entre-nœuds longs surmontés d'entre-nœuds courts à nodosités. Surface externe.
3. Échantillon précédent coupé longitudinalement et vu par sa face intérieure, pour montrer le trajet des faisceaux fibro-vasculaires.
4. Partie inférieure d'une tige à nœuds obliques.

SUR LES COUCHES SPARNACIENNES INFÉRIEURES D'AUTEUIL,

PAR M. PAUL COMBES FILS.

Il existe, sous Auteuil, une succession de couches d'argiles sparnaciennes qui obligent, chaque fois que l'on édifie un bâtiment, à établir des puits qui descendent jusqu'à la roche solide sous-incombante. Ces puits

sont ensuite remplis de béton et servent de supports stables à la construction.

C'est dans quinze de ces puits, creusés pour l'érection d'une maison, à l'intersection des rues Lafontaine et Ribéra, à Auteuil, qu'ont été faites les observations qui vont suivre.

Voici d'abord la coupe relevée dans trois mètres de fondations et sept mètres de puits :

	Remblais urbains, en moyenne	0 ^m 60
}	Argile { sableuse bigarrée stratifiée	2 40
	{ plastique panachée rouge et blanche	3 90
	{ grise à particules calcaires	2 10
	{ noire avec lignites et succin	1 00
	{ noire avec nodules et rognons calcaires	1 00
	TOTAL	10 00

A cette profondeur, une infiltration aqueuse, provenant sans doute de la Seine, a constamment interrompu le travail, ce qui m'a empêché d'observer la couche solide sous-jacente destinée à soutenir la colonne de béton.

Il est fort probable que cette couche n'est autre qu'une des marnes montiennes dont la présence à ce niveau a été constatée par deux sondages pratiqués à Passy à l'époque des travaux du chemin de fer Courcelles-Champ-de-Mars ⁽¹⁾.

La couche visible la plus inférieure, atteinte dans la fouille que j'ai observée, est une argile noire que les ouvriers appellent *cendrier*.

Ce cendrier offre à sa partie inférieure l'aspect d'un véritable conglomérat; en effet, il contient une quantité considérable de nodules calcaires roulés pouvant atteindre la grosseur du poing.

A sa partie supérieure, il empâte des nodules plus petits, ainsi que des lignites intacts ou pyritisés et du succin.

Enfin, à son point de contact avec la couche supérieure, l'argile noire ne contient plus que des particules végétales carbonisées qui lui donnent sa couleur.

Le faciès de cette superposition de couches semble indiquer que nous nous trouvons en présence d'un fond lacustre, ayant servi de point d'aboutissement à des produits de charriage, déposés dans des eaux tranquilles, suivant cet ordre : d'abord les rognons et les nodules calcaires, puis les lignites, enfin l'argile noire à particules végétales.

Au-dessus, s'est déposée une argile d'un gris bleuâtre, dont la principale particularité est de faire effervescence au contact des acides.

⁽¹⁾ G. RAMOND et Aug. DOLLOT, *Études géologiques dans Paris et sa banlieue*. — II. *Chemin de fer de Courcelles au Champ-de-Mars*, p. 5.

Cela tient à de petites particules calcaires submicroscopiques, dont cette argile est abondamment mélangée. Par ce caractère, elle semble marquer un stade intermédiaire entre la craie blanche et l'argile plastique, dans le processus de décalcification par lequel cette dernière s'est constituée, suivant le mécanisme si complètement révélé par les expériences de M. Stanislas Meunier ⁽¹⁾.

Au-dessus de cette couche, se développe l'argile plastique panachée ordinaire n'offrant comme caractère particulier que l'absence complète de cristaux de gypse d'ordinaire assez communs dans ce dépôt.

⁽¹⁾ Stanislas MEUNIER, *Géologie expérimentale*, 2^e édition, p. 170.
